

## Congrès de Gand

L'année dernière la Fédération Archéologique et Historique de Belgique tenait son Congrès à Tournai, qui célébrait ses noces d'or. Gand a une Société encore bien jeune et qui, dans son aimable impatience, ne peut attendre son cinquantenaire pour convoquer ses amis. La vieille cité flamande avait donc réclamé pour 1896 la tenue du Congrès dans ses murs. Il a eu lieu du 2 au 5 août. Grâce au zèle de tous et en particulier de son infatigable secrétaire, le chanoine Van den Gheyn, tout marche à souhait. Comme l'année dernière nous retrouvons de nombreux Français, dont plusieurs ne sont pas des inconnus à la Société de Château-Thierry. Nommons le comte de Marsy, le comte Lair, M. Guerlin, président des Antiquaires de Picardie, MM. Léon Germain, Regnier, Joseph Depoin, Lafolloye, Macqueron, Leman, votre serviteur et bien d'autres dont les noms m'échappent.

Comme dans tous Congrès il y a deux parties : les travaux des sections et la visite des monuments. Nous dirons peu de chose des premiers, car, nous le confessons, nous avons souvent fait l'école buissonnière. A l'étranger où tant de choses excitent la curiosité, cela n'est-il pas pardonnable ? Nous étions plus souvent avec la *carte* du congressiste sorte de *Sésame ouvre-toi* qu'avec la serviette du travailleur. Puisque nous parlons de la carte du Congrès, il est juste de louer le choix heureux du sujet. Cette

carte représente un des écussons en argent des messagers de la commune de Gand, conservé au musée de la ville ; sous un dais gothique se trouve assise *la Pucelle* de Gand, caressant le lion de Flandre, au-dessous deux lions accroupis supportent un écu aux armes de Gand. La bordure qui règne tout autour est un entrelacement de branches nouvelles en souvenir de la devise de Bourgogne. Deux hommes d'armes s'appuient d'une main sur leur épée et de l'autre soulèvent la draperie qui abrite *la Pucelle*. Cet écusson est l'œuvre de Corneille de Bout, qui l'exécuta en 1482.

La séance d'ouverture qui a eu lieu le dimanche dans la grande salle de l'Hôtel de Ville a été comme toujours une séance d'apparat. Le bourgmestre souhaite la bienvenue aux congressistes en termes pleins de courtoisie. En attendant l'arrivée du premier magistrat, on se cherche, on se retrouve, on cause. C'est une séance de *reconnaissance*. On fait aussi de nouveaux amis ; les liaisons deviennent vite familières dans les Congrès. L'ordre du jour de l'après-midi portait visite du château des comtes. On peut dire que c'était là le *clou* du Congrès. Il y a quelques années, le château des comtes était presque inconnu. On montrait seulement la porte d'entrée flanquée de constructions parasites. L'enceinte était occupée par une usine et une espèce de *cour des Miracles*. Les ruines ont été achetées par l'Etat et l'on assiste tous les jours à la résurrection du château. L'enceinte avec ses tourelles en encorbellement, ses courtines, ses machicoulis, est complètement restituée. Les parties les plus intéressantes des ruines sont le donjon, la chapelle, la galerie romane, œuvre de Philippe d'Alsace (1). La Restauration est faite avec beaucoup de conscience et de talent par M. de Waele, qui

(1) C, F. Le château des comtes de Gand. Notice par Hermann Van Duyse.

le lendemain, lundi, à la séance du matin a fait une conférence des plus instructives et des plus intéressantes sur le curieux monument qu'il connaît dans toutes ses parties. Nous n'avons eu garde de manquer ce jour-là à la réunion et la salle affectée à la section d'archéologie était comble.

Le dimanche après-midi les congressistes ont encore visité le château de *Gérard-le-Diable*, devenu le dépôt des Archives de la Province. Lui aussi avait subi les injures du temps et des hommes. En 1894 — on voit que c'est tout récent — le château de Gérard-le-Diable a été restauré par M. Arthur Verhagen : c'est un grand corps de bâtiment crénelé, percé d'un étage à grandes fenêtres ogivales, surmonté d'un rang de baies rectangulaires, et flanqué de tourelles ; à l'extrémité sud, s'élève le donjon, grande tour carrée, plus haute que le corps de l'édifice. Sous le grand corps de bâtiment s'étend une crypte à trois nefs, fort remarquable, restaurée, il y a quelques années sous la direction d'Ad. Pauli.

Le joyau de Gand est son Hôtel de Ville. Il est beaucoup plus connu que les monuments dont nous venons de parler. Aussi en dirons nous peu de chose. Il se compose de deux parties, l'une de style gothique flamboyant, l'autre de la Renaissance, avec la superposition des ordres. A l'intérieur il faut signaler la chapelle, aujourd'hui salle des mariages et l'escalier d'une grande élégance. Non loin de l'Hôtel de Ville s'élève le beffroi, contenant ; comme tout beffroi qui se respecte un *carillon* tant aimé des flamands.

La journée du lundi n'a pas été moins bien remplie. Après les travaux de la matinée, on reprend la visite des monuments. Tout d'abord on se rend à la Cathédrale de Saint-Bavon, où M. le curé nous réserve le meilleur accueil. Nous n'avons pas l'intention de répéter les *Guides Joanne* et autres. Inutile de parler de la *chaire* plus étrange que belle et que plus d'un touriste admire de confiance.

Pas n'est besoin non plus de signaler la crypte, d'ailleurs fort intéressante, qui a été, d'après la tradition locale, le premier oratoire des Gantois ; ni de l'incomparable triptyque : *l'Adoration de l'Agneau*, chef-d'œuvre des frères Van Eyck où le sentiment mystique et l'art se rencontrent dans une union si harmonieuse (1). Nous demandons seulement place pour quelques remarques personnelles.

Un fait à signaler en Belgique dans maintes églises, c'est l'absence de voûtes et partant de contreforts à l'extérieur. Il en est ainsi à Saint-Bavon. Cela donne à la silhouette de l'édifice un aspect un peu maigre et un peu froid. Les voûtes actuelles ne datent que du commencement du xvii<sup>e</sup> siècle. Pour ne pas trop charger les piliers on a dû se contenter de les faire en briques et, pour parer à tout accident, multiplier les étrésillons. Nous avons fait la même remarque en l'église de Notre-Dame de Pamèle à Audenarde. Dans ces deux édifices les voûtes primitives étaient en bois.

Grâce à la complaisance de M. le curé nous trouvons exposées dans le chœur les richesses du Trésor bien amoindri aujourd'hui par les tourmentes politiques, la cupidité et aussi parfois, disons le tout bas, l'ignorance des hommes. Signalons en premier lieu la châsse de Saint-Macaire, don de reconnaissance fait en 1616 par les chanoinesses du chapitre noble de Sainte-Vandru de Mons. Cette châsse tout en argent affecte la forme d'un temple en style renaissance. Les grandes faces ornées de bas-reliefs reproduisant la vie de Saint-Macaire sont coupées par une niche renfermant d'un côté Sainte-Wandru, de l'autre Saint-Germain. Sur les faces latérales sont ciselées les statuette de Saint-Macaire et de Saint-Bavon.

A côté de la châsse voici d'anciens ornements sacerdo-

(1) On en trouvera une excellente description dans l'opuscule de A. Gœtgebuer : *L'Eglise Cathédrale de Saint-Bavon à Gand*.

taux fortement restaurés, je dirai même trop restaurés. Je les préférerais avec des ors plus discrets et la patine du temps. C'est d'abord une croix de chasuble en Y représentant une adoration des Mages en or nué ; puis des bandes provenant de dalmatiques avec des *imaiges* de saints sous des édicules, même travail ; enfin une chape en or bouclé, dont le chaperon représente Saint-Liévin à genoux devant son patron et présenté par son ange gardien. Cet ornement a été décrit et représenté dans le grand ouvrage de M. de Farcy (1) ; *La Broderie depuis le xi<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours*.

Après la Cathédrale citons Saint-Jacques avec son portail et ses deux clochers romans, son tabernacle, sur le côté droit du chœur, édicule en forme de tourelle ; cette forme est assez fréquente en Belgique. Nous avons, dans notre récent voyage, noté des tabernacles semblables à Saint-Martin de Courtrai et dans l'église d'Alost. En France nous avons rencontré des édicules similaires à la Cathédrale de Grenoble, à Notre-Dame-de-l'Epine près de Châlons-sur-Marne et dans la collégiale de Fécamp. (2)

Outre les édifices religieux notons la visite du musée de peinture et celle du musée d'archéologie installé dans l'ancienne église des Carmes. Nous y avons remarqué le tabar du héraut de la ville, les coins du drap mortuaire de la Gilde des savetiers et une charmante petite mitre destinée à la statue de Saint-Germain, patron de la dite Gilde. Cela rappelle l'ancienne coutume d'habiller les statues. Aujourd'hui encore à Rome, on habille la statue de Saint-Pierre, avec une chape et une tiare, le jour de sa fête. Pour reposer les congressistes voici le soir, à leur intention, un concert de musique ancienne. M. Snoeck a bien voulu laisser utiliser pour la circonstance quelques-uns des instruments

(1) C. F. Op. cit. p. 131, pl. 72.

(2) L'édicule de Eécamp est placé derrière le maître-autel et renferme la relique du Saint Sang.

anciens de sa collection justement réputée et peut-être unique en Europe. Nous l'avons visitée. Elle est certainement une véritable curiosité. Nous avons particulièrement remarqué des clavecins aux couvercles ornés de délicates peintures qui sont de véritables petits chefs-d'œuvre. Pour en revenir au concert, il a été, de l'avis des connaisseurs, admirablement réussi. Les vieux Noël's ont été écoutés avec plaisir. La correction de l'exécution a encore ajouté au charme archaïque de cette fête musicale.

La journée de mardi nous réservait d'autres jouissances. Comme d'habitude la matinée est consacrée, en partie aux travaux des sections. Le reste du temps est employé à excursionner en ville. Je ne voudrais pas être monotone en parlant toujours de monuments. Toutefois il est impossible de ne pas citer les importantes ruines de l'abbaye de Saint-Bavon. Nous avons noté le cloître avec ses baies géminées et un curieux édicule de forme octogonale ; les nervures de la voûte de ce petit monument retombent sur des culs de lampe.

La maison des Bateliers jouit d'une réputation universelle et pas un voyageur ne manque de l'aller voir.

Moins connue est l'ancienne Boucherie qui mérite cependant une visite. A l'extrémité sud du bâtiment était la chapelle ornée d'une fresque du xv<sup>e</sup> siècle qui vient d'être restaurée. Au milieu de la façade de l'ancienne Boucherie, dans une niche ogivale, on voit une image de la Vierge, portant l'enfant Jésus ; elle tient dans la main un *enerier* vers lequel l'enfant avance une plume. Cette singularité iconographique est demeurée jusqu'ici un problème. Nous sera-t-il permis de proposer, sous toutes réserves, notre petite solution.

Marie tend un écritoire à son divin Fils, comme pour l'inviter à écrire les noms des élus, selon cette parole de nos Saints Livres ; « Nul n'entrera en la Jérusalem nouvelle, si non ceux dont les noms sont inscrits dans le livre de

l'Agneau » (Apoc. XXI, 27). Les bouchers avaient sans doute choisi ce sujet peu commun pour honorer le divin Enfant qui est l'Agneau de Dieu et dont il est dit qu'il est comme un agneau immolé *Vidi agnū stantem tanquam occisum* (Is. XVI, 1).

L'après-midi, un train spécial nous conduisait à Audenarde. Cette petite ville possède un des plus charmants Hôtels de Ville de la Belgique. (1) Le beffroi, placé en saillie au milieu de la façade, est en ce moment en réparation et tout enveloppé d'échafaudages. C'est dans la grande salle du monument que le bourgmestre et les échevins reçoivent les Membres du Congrès. Après la réception officielle, visite de l'Hôtel de Ville et des églises de Sainte-Walburge et Notre-Dame de Pamèle, cette dernière surtout a particulièrement intéressé les archéologues. Elle a été restaurée avec beaucoup de soin par M. Van Assche qui a publié une excellente *monographie* du monument.

Pendant le court séjour des Congressistes à Audenarde M. Deheyn a joué au carillon, à l'intention des hôtes, quelques morceaux de musique ancienne. Tous ont rendu justice au talent de cet artiste, Mais l'heure du retour approche et l'on rentre à Gand. Une dernière surprise attendait les congressistes. Une fête champêtre, avec illumination vraiment féerique — ce n'est pas un cliché dans la circonstance — était donnée à leur intention, au casino, par la Société royale d'Agriculture et de Botanique.

La journée du Mercredi est la dernière du Congrès. Le matin, courte séance. A la section d'archéologie, la seule que nous ayons un peu suivie, il convient de signaler une très curieuse lecture de M. Snoeck sur les instruments de musique en Flandre pendant le moyen-âge et la facture instrumentale jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. M. l'abbé Defrenne émet le vœu qu'il soit créé dans chaque diocèse un mu-

(1) Caumont, dans son *Abécédaire d'archéologie* le décrit en quelques lignes et lui consacre une planche. C. F. Op. cit.

sée d'études archéologiques qui servirait à l'éducation artistique du jeune clergé. Nous le formulons à notre tour pour la France, où a déjà été maintes fois émis celui d'un cours d'archéologie. Le musée serait le complément naturel et indispensable. Le vœu de l'abbé Defrenne montre le mouvement qui se fait chez nos voisins. Ce mouvement est puissamment favorisé par l'Ecole *Saint-Luc* qui célébrait sa fête jubilaire en 1892. Elle compte aujourd'hui 29 ans d'existence. Elle a formé de nombreux élèves qui ont élevé, dans toute la Belgique, des monuments remarquables, et comme le disait naguère M. le baron de Maere, président du Congrès : « Le goût s'affine et leur enseignement y est pour beaucoup. » Sous la direction d'un bon Frère des Ecoles Chrétiennes, nous avons visité l'Exposition de l'Académie Saint-Luc, qui présente le plus vif intérêt. A côté des travaux des élèves, signalons les remarquables dessins de feu le baron Bethune et des frottis de pierres tombales aussi nombreux qu'intéressants. On nous pardonnera cette digression ; revenons au Congrès. M. Germain demande si l'on a constaté en Belgique l'usage du tabernacle répositoire à oculus et donne des détails sur cette disposition. En Lotharingie et en Bourgogne on rencontre des tabernacles à oculus. On voulait par ce moyen que la lumière de la lampe du Saint-Sacrement, fût aperçue de l'extérieur, M. Germain pense qu'on n'ouvrait un oculus que là où le cimetière entourait l'église, sans doute pour étendre sur les défunts la protection divine (1). Il y a là une question intéressante et qui mériterait une étude spéciale.

La séance est bientôt close et les Membres du Congrès se rendent au boulevard de l'Heirnisse, afin de prendre le train spécial qui doit les conduire au château de Laerne.

(1) C'est dans le même sentiment que les piscines avaient souvent leur écoulement dans le cimetière. Les défunts en recevant les ablutions participaient en quelque sorte au Saint Sacrifice.



Malgré des remaniements et des adjonctions d'une époque postérieure, le vieux manoir a conservé un aspect féodal. Ce n'est pas sans doute un château-fort de premier ordre capable de résister à un siège en règle, mais une poignée d'hommes sûrs et bien commandés pouvait défendre le manoir contre les bandes de routiers. L'enceinte flanquée de tours et disposée sur plan pentagonal (1), les tourelles subsistent encore ainsi que les chemins de ronde et le donjon, solide et haute construction carrée qui a conservé toutes ses dispositions intérieures. Une surprise nous attendait aux portes de la vieille demeure seigneuriale. Le châtelain en costume du temps, la châtelaine coiffée du hennin, l'aumônière au côté, étaient là, attendant la visite de leurs hôtes, ils étaient entourés de leur cour, des hommes de garde, des hérauts sonnant de la trompette, tous revêtus des costumes du xvi<sup>e</sup> siècle ; on eut bientôt la clef de cette énigme. M. Lybaert, directeur du journal le *Fonds-semblat*, avait eu l'heureuse idée d'improviser ce cortège pour compléter le cachet archaïque du vieux castel. Les figurants avaient, pour la circonstance, endossé les costumes très frais encore qui avaient servi au cortège historique de 1894.

La visite du château a ensuite commencé. Hélas ! il est dans un état de délabrement lamentable et qui fait peine. Tous les meubles ont été enlevés, les tentures arrachées. On se croirait au lendemain d'un sac.

Notons cependant les tentures en cuir gaufré de la chapelle. (2).

(1) C. F. Plan du château de Laerne d'après M. Ph. Blommaert (1838), offert par le bureau aux Congressistes.

(2) On savait autrefois tirer un merveilleux parti du cuir gaufré pour la décoration des églises, au cours de nos voyages nous avons noté le dorsal de la chaire de l'Isle-Adam (Seine-et-Oise) et plusieurs antependium dans l'église paroissiale de Saint-Maurice-en-Valois (Suisse).

Vers une heure, les Congressistes étaient rentrés à Gand. A quatre heures a eu lieu l'Assemblée générale de clôture, dans la salle de la rotonde qui porte encore dans sa décoration intérieure l'écusson avec le lion de Hollande. M. le baron de Maere préside la séance. Les rapporteurs résument les travaux de leur section respective.

Sur une proposition de M. Zech du Biez, de Braine-le-Comte, l'assemblée décide ensuite que le prochain Congrès aura lieu à Malines. Après les remerciements d'usage, le Congrès est déclaré clos et la séance est levée.

L. MARSAUX,  
Curé-doyen de Chambly.